

Nayola

de José Miguel Ribeiro
(Portugal / Belgique / Pays-Bas / France)
Sortie le 08/03/2013

V.O.S.T. - 1h23

à partir de 14 ans

**Festival international du film d'animation de Stuttgart
(Trickfilm) Allemagne, 2023. AniMovie - Prix du
meilleur film d'animation.**

**Anima. Belgique, 2023. Prix BeTV du meilleur long
métrage.**

**Avertissement : des scènes, des propos ou des
images peuvent heurter la sensibilité des
spectateurs**

VENDREDI 09/06/2023 - 19h30

LUNDI 12/06/2023 - 14h00

Court métrage : Asmahan la Diva

Chloé Mazlo (Animation - 6'00)

Asmahan, diva et princesse druze a eu une courte vie, mais quelle vie ! Mariages, gloire, espionnage, amants, alcool, poker, suicides, meurtres, scandales... Cette Marilyn orientale a marqué la grande époque des comédies musicales égyptiennes.



José Miguel Ribeiro est né en 1966 à Amadora, au Portugal. Après des études d'art à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lisbonne, il débute en tant qu'illustrateur en 1990. En 1993, il reprend une formation dans la réalisation de films d'animation à Rennes en Bretagne, formation qu'il complète au Filmografo de Porto. Par la suite, il réalise plusieurs courts métrages, dont *O Ovo (L'Œuf)*, *O Banquete da Rainha (Le Festin de la Reine)* et *Estilhaços (Fragments)* sont les plus significatifs.

Après avoir été accueilli avec les honneurs au festival d'Annecy 2022, José Miguel Ribeiro a le sourire pour évoquer son premier long-métrage **Nayola**, qui fait l'ouverture du festival bruxellois Anima.

Rencontre avec ce cinéaste aussi sympathique que talentueux.

C. : Comment êtes-vous arrivé sur ce récit ?

José Miguel Ribeiro : À l'origine, c'est une pièce de théâtre qu'un ami vivant en Angola depuis 30 ans m'a fait découvrir, au travers de l'un des auteurs du texte. Nous avons un projet hybride en tête, mais après des premières réflexions nous nous sommes finalement orientés vers un film

100% en animation. Le texte a été retravaillé, avec beaucoup de recherches pour compléter ma connaissance des thématiques et des enjeux. Je ne suis ni Angolais, ni une femme, donc ce travail était primordial pour sortir de mon point de vue et comprendre ce que pourrait être celui de mes personnages.

C. : L'animation, c'était une évidence pour ce projet ?

J.M.R. : Assez rapidement, oui. En Angola, la guerre civile s'est terminée en 2002. Faire un film en prises de vues réelles, avec les tensions qui sont encore palpables dans la société angolaise d'aujourd'hui, était plus difficile selon moi. L'animation permet de se détacher un peu de la réalité brute tout en parlant de sujets et d'histoires bien réelles. C'est un film sur les humains empêtrés dans la tragédie de la guerre, sans choisir un camp ou l'autre. Et cela est possible grâce à ce parti-pris de l'animation.

C. : Avec un gros travail sur le choix des personnages, de ces trois femmes ?

J.M.R. : C'était un défi de trouver, dans la scène théâtrale angolaise, trois actrices qui correspondent aux profils que nous recherchions. Après avoir choisi une partie du casting, j'ai commencé à parcourir les chaînes YouTube, et c'est là que j'ai découvert Meduza (qui incarne Yara). Avec sa musique, et son énergie, j'ai été assez rapidement convaincu que c'était la personne dont nous avons besoin pour amener cette réalité à Yara, cette force. Le travail avec Meduza, autant au niveau de la musique que de sa performance et de son apport personnel, a vraiment transformé le film.

C. : Dans le film, deux styles d'animation s'entrecroisent, comment avez-vous construit cette dualité ?

J.M.R. : Il y a deux récits parallèles. Le présent, une journée dans la vie de cet homme masqué, de cette jeune fille artiste en pleine révolte, et de cette grand-mère qui essaie d'être plus modérée. Et le passé, dans ce contexte de guerre civile avec cette femme qui recherche son mari disparu, et qui va se perdre en chemin. Avec la dimension du rêve, cela faisait trois axes qui pouvaient être travaillés différemment. En animation, chaque style peut être unique, créer une nouvelle réalité et faire passer de nouvelles émotions. Les graphismes ont été choisis en fonction de cela.

C. : Chacun a travaillé de son côté pour la production ?

J.M.R. : Les studios participants viennent tous du court métrage, nous étions donc dans l'inconnu. Alors, pour éviter les frustrations et impliquer tout le monde à parts égales dans le projet, nous avons divisé les tâches tout en mettant chaque studio sur un poste spécifique, selon les segments. Le film s'est construit entre le Portugal, les Pays-Bas, la Belgique et la France. C'était assez facile, et cela a été une bonne expérience pour tous. Un processus de découverte, et un plaisir partagé par toutes les équipes.

C. : Enfin, comment avez-vous construit l'atmosphère sonore du film ?

J.M.R. : Le son a été créé en Belgique avec Senjan Jansen (SenStudio), tandis que la musique s'est construite entre le Portugal et les Pays-Bas. Nous voulions quelque chose de non pas empathique, mais bien une ambiance pour contraster, pour répondre aux images et les sublimer. Un équilibre organique entre le son et l'image, avec une vraie richesse, pour emporter le spectateur. Et nous espérons que le résultat vous plaira.

Le site du Cinéma belge, par Kevin Giraud publié le 17/02/2023

Prochaines séances :

Les mutants de l'espace (Dim 11/06 11h00 – Lun 12/06 19h00)

Cria Cuervos (Jeu 15/06 21h00 – Dim 18/06 11h00 - Lun 19/06 19h00)

Ailleurs si j'y suis (Jeu 15/06 18h30 - Ven 16/06 19h30 - Dim 18/06 19h00 - Lun 19/06 14h00 - Mar 20/06 20h00)